

## VIII.

## FAUST PASSE EN REVUE LES SEPT PRINCES DE L'ENFER.

Un soir, Faust inquiet et triste contre son habitude, se promenait dans la forêt de Mangall où le hasard l'avait conduit. Un secret sentiment d'effroi l'avait jusqu'alors empêché de se diriger de nouveau vers ces lieux où il avait évoqué le démon et réclamé son assistance. C'était donc la première fois qu'il se retrouvait sous l'ombre épaisse des bois témoins de cette affreuse évocation et de l'horrible entrevue qui s'en suivit. Au lieu de retourner sur ses pas, il continua à s'avancer dans la forêt, vaincu par cette espèce de charme vertigineux de la peur qui parfois entraîne invinciblement l'homme fasciné vers l'objet de son épouvante.

Malgré les dissipations et l'enivrement des plaisirs, Faust n'était pas sans éprouver par intervalles d'assez fortes appréhensions sur son sort futur. Quand il lui arrivait de réfléchir, il s'apercevait que le temps marchait d'un pas rapide; et le joyeux emploi qu'il en faisait en hâtaït singulièrement le cours. Le terme approchait; déjà, il ne lui restait plus que peu d'années à vivre.

Pendant que ces sombres pensées occupaient son esprit, la nuit s'était faite et il se trouva, sans s'en douter, sur la limite de la clairière couverte de gazon, où jadis les esprits infernaux s'étaient rendus à son appel. Comme alors, la lune éclairait en plein la prairie, les oiseaux chantaient, et de doux frémissements animaient la forêt. Seul, Faust ne prenait aucune part à cette quiétude et à cette intime joie de la nature.

« Calme des bois, se disait-il en lui-même, murmures du feuillage, chansons des rossignols, vous m'êtes odieux. Comment se fait-il que vous ne m'ayez pas reconnu et que ma présence n'ait point troublé votre paix ni fait cesser vos